

L'Union des Cantons de l'Est

L. R. LAVERGNE, Dir.-Gérant
Zéph. NAULT, Imprimeur.

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

J. E. PERRAULT, Rédacteur,
ANTONIO PERRAULT, Asst.-rédac.

39ème ANNÉE.

ARTHABASKA, 30 DECEMBRE 1904.

No 2

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR
LA CIÉ D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT

\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....30centimes
Insertions subséquentes.....20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres seront insérées comme annonces
à 10 centimes la ligne.

CHRONIQUE JUBILAIRE

Suite

Le 11 février 1858, s'ouvrait pour la ville de Lourdes dans le département des Hautes Pyrénées, la semaine des réjouissances profanes qui, suivant un usage immémorial, précédaient les austérités du carême, et c'était en plus cette année là le jeudi gras. Pendant que partout se préparaient des fêtes et des réunions joyeuses, une famille de pauvres gens, qui demeuraient comme locataires dans une misérable maison, n'avait pas même de bois pour faire cuire son maigre dîner. Le père, qui était menuisier de son métier, se nommait François Soubiron et sa femme Louise Castérot, femme chrétienne s'il en fut jamais. Ils avaient quatre enfants, deux filles et deux garçons.

Comme c'est la fille aînée qui a été le personnage important dans les apparitions de Lourdes nous nous en occuperons tout spécialement, à l'exclusion de tous les autres.

Elle était âgée de quatorze ans, mais petite pour son âge. Vêtue d'une robe noire toute usée et ra commode, son délicat visage encadré dans le capulet blanc qui recouvrait sa tête et retombait sur ses épaules, les pieds, renfermés dans ses grossiers sabots, elle avait une grâce innocente et rustique qui charmait le cœur plus encore que les yeux.

Elle avait pour patron un grand Docteur de l'Eglise qui fut l'auteur du "Souvenez-vous de très pieuse Vierge Marie", l'admirable St-Bernard. Tout fois, suivant une habitude locale, qui avait bien sa grâce et son mérite, elle s'appelaient Bernadette.

Elle ne savait ni lire ni écrire, et, en fait de prières, elle ne connaissait au monde que le chapelet qui constituait tout son savoir religieux. C'est dire qu'elle n'avait pas fait sa première communion.

Or, ce jour-là (11 février 1858) Bernadette, accompagnée de sa sœur et d'une amie, sortait de la maison de son père, vers onze heures de la matinée pour aller ramasser des copeaux qui devaient servir à préparer le repas du midi. Elles étaient arrivées à une petite île appelée l'île du Chalet, à l'endroit même où le ruisseau d'un moulin rejoignait le torrent que les Pyrénéens appelaient communément gave.

Devant elles s'élevait une masse de rochers à la base desquels se trouvait une grotte assez large et très peu profonde. Par un de ces jeux de la nature, comme on en remarque parfois, une sorte de niche naturelle, grande à peu près comme une haute fenêtrure, dominait cette cavité. Au pied de cette niche serpentait un rosier sauvage qui avait poussé dans les fentes du roc que les gens appelaient "Massabielle", ce qui voulait dire vieux rocher.

Comme le ruisseau, qu'elles avaient à passer, n'avait ce jour-là que peu d'eau, les deux compagnes de Bernadette, diligentes et actives, l'eurent bientôt traversé après s'être débarrassées de leurs sabots. Toutefois, sur leur exclamation que l'eau était bien froide, Bernadette parut tout d'abord hésiter à suivre leur exemple. Ce ne fut que lorsqu'elle remarqua que nos deux gaillardes commençaient à composer leurs petits fagots, qu'elle se résigna. C'était l'heure où l'Ange-lus devait sonner à tous les clochers des villages voisins, car il était midi. Déjà elle était en train

d'ôter sa chaussure, quand elle entendit autour d'elle comme le bruit d'un coup de vent.

Elle crut tout d'abord à un ouragan soudain et se retourna, mais, à sa grande surprise, tous les arbres qui bordaient le gave étaient dans une complète immobilité. Pensant tout naturellement qu'elle s'était trompée, elle se remit à se déchausser et au même instant le roulement du soufflé inconnu se répéta plus fort que la première fois.

Bernadette leva alors la tête et regarda de vant elle, puis, frissonnant de tous ses membres, tout éblouie, écarlée en quelque sorte par ce qu'elle aperçut devant elle, elle s'affaissa sur elle-même et tomba à deux genoux. C'est grâce au récit qu'elle nous a fait du spectacle vraiment inouï qui vint alors frapper son regard, que nous pouvons tracer le portrait de l'Étre merveilleux qu'elle eut sous les yeux.

Dans la niche rustique formée par le rocher dont nous avons parlé, se tenait debout, au sein d'une clarté surhumaine, une femme d'une incomparable splendeur. C'était comme l'étoile du matin, la lumière dans la fraîcheur. Elle semblait toute jeune avec la grâce de la vingtème année.

Ses vêtements, d'une étoffe inconnue, étaient blancs comme la neige immaculée des montagnes. Sa robe longue et traînante laissait ressortir les pieds qui reposaient sur le roc et foulaient légèrement la branche de l'églantier. Sur chacun de ses pieds, d'une nudité virginale, s'épanouissait la rose mystique couleur d'or. Une ceinture, blanche comme le ciel et nonée autour de la tête, descendait jusqu'aux talons. Elle avait entre les mains un chapelet dont les grains ressemblaient à des gouttes de lait. Toutefois elle gardait le silence, remettant à parler plus tard pour annoncer qui elle était.

Quant à Bernadette, en apercevant l'apparition, elle avait instinctivement mis la main sur son chapelet pour le réciter; mais son tremblement était tel, qu'elle n'eut pas la force de le faire. Il ne fallut rien moins que le regard et la sourire de la Vierge incomparable pour la rassurer, et lui faire accomplir son pieux dessein.

Comme elle venait de terminer sa prière en disant: Gloire au Père, au Fils et au St-Esprit dans les siècles des siècles, la Vierge lumineuse disparut tout à coup, retenant dans les cieux, séjour du Dieu trois fois saint.

Durant l'espace de cinq semaines, cette première apparition fut suivie de plusieurs autres au cours desquelles la Très Sainte-Vierge voulut bien se manifester, toujours pleine de grâces, à Bernadette, et en plus daigna lui parler. La première fois ce fut pour lui demander de venir, quinze jours consécutifs, aux roches Massabielle en lui promettant, si elle était fidèle au rendez-vous, de la rendre heureuse non dans ce monde mais dans l'éternité.

Une autre fois la divine Vierge lui recommanda d'aller dire au curé de Lourdes qu'elle voulait qu'on lui bâtît une chapelle en ces lieux.

Une troisième fois la merveilleuse apparition ouvrit la bouche pour dire à la bergère, de prier pour les pêcheurs en criant: Pénitence, Pénitence, Pénitence!

Quant à la demande d'un prodige que Bernadette avait faite au nom du curé Peyzamal, l'Apparition se contenta de répondre par un sourire gracieux, car le temps de la réalisation n'était pas encore arrivé. Ce ne fut que quelques jours plus tard qu'elle voulut prouver sa puissance, non pas en faisant fleurir un rosier qui avait ses racines et ses tiges, mais en faisant sortir d'une terre desséchée, et dans un endroit où nulle source n'existait et n'avait jamais existé, une fontaine dont l'eau aurait la vertu d'opérer des miracles sans nombre.

Il serait trop long de raconter en détail les incidents divers qui ont précédé, accompagné, et suivi le jaillissement de cette fontaine qui a fait tant de bruit dans la ville de Lourdes, en France, et dans le monde entier. Qu'il suffise de dire qu'à partir de là, l'affluence des pèlerins qui venaient aux roches Massabielle depuis quinze jours, alla toujours en croissant. On les voyait par milliers sur le chemin qui conduisait à la grotte. Les pauvres, les riches, les enfants, les hommes et les femmes s'y rendaient spontanément, apportant avec eux des cierges et des bougies

qu'ils allumaient en signe de joie, et dont la lumière répondait à l'éclat des étoiles du firmament. Tout en un mot préparait la solennelle apparition qu'il nous reste à rappeler, et pendant laquelle la Très Sainte-Vierge a voulu se proclamer Elle-même "Immaculée".

Le 25 mars il y avait foule comme les jours précédents aux roches Massabielle. C'était, comme on le sait, l'anniversaire du jour où l'ange Gabriel avait salué "pleine de grâce" la vierge de Nazareth, Bernadette, toujours docile à la voix intérieure qui la voulait à la grotte, était encore à son poste ce jour-là. Dès qu'elle fut tombée à genoux et qu'elle eut commencé à réciter son chapelet, l'Apparition se manifesta. Comme auparavant, autour d'Elle rayonnait une auréole dont la splendeur était sans limites.

Impatiente, autant pour elle que pour le curé de Lourdes, de savoir quelle était cette dame qui déjà avait opéré de si grandes choses, la voyante, aussitôt qu'elle eut fini sa prière, se hasarda à lui demander qui elle était, et quel était son nom.

À cette première question la royale Apparition sourit et ne répondit point.

Devant le silence de la Vision, elle insista et reprit:

—O Madame, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom?

L'Apparition parut rayonner d'avantage, comme si sa joie allait grandissant, et Elle ne répondit point encore à la demande de l'enfant.

Bernadette redoubla ses instances et articula pour la troisième fois sa question:

—O Madame, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom?

L'Apparition, comme concentrée de plus en plus dans sa félicité, continua de rester silencieuse.

Mais, par une coïncidence providentielle à cette heure de la journée, le chœur universel de l'Eglise faisait éclater un chant d'allégresse, et prononçait le nom terrestre de l'Apparition merveilleuse: "Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes".

Et comme pour faire écho à la salutation de l'ange, Bernadette fit entendre une dernière fois ces suppliques paroles:

—O Madame, je vous en prie, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom?

Pour cette fois, la céleste Vision, dont le visage était tout resplendissant de la beatitude infinie, disjoignit les mains, faisant glisser sur son bras droit le chapelet, un fil d'or et aux grains d'albâtre, qu'elle portait sans cesse. Puis, élevant ses regards vers le ciel, Elle prononça ces admirables paroles: "Je suis l'Immaculée Conception!"

(à suivre)

Mgr Ph. H. Suzor.

Bethléem d'Aujourd'hui

Notes de voyage

Bethléem occupe un des plus beaux sites de l'Orient. Elle s'étage sur le versant de deux collines, Est et Ouest, et s'élève à près de 2,700 pieds au-dessus du niveau du mer.

Les environs présentent un tableau de nature comme seule la main du Créateur est capable d'en tracer à l'admiration des hommes.

Sur la route, nous n'avons pu nous empêcher de suspendre nos pas à un détour qui dérobe subitement la vue de Jérusalem, et jeter un dernier coup d'œil dans un lointain que nos regards sont habitués à contempler. Au Nord, les dômes de la Cité sainte s'arrondissent en lignes douces, et ses clochers et ses minarets se dressent dans un ciel pur; et dans un horizon opposé et plus reculé. Le Jourdain s'étend comme un ruban aux reflets d'argent sous les rayons du soleil.

Pour avoir une autre vue des environs de Bethléem, hâtons-nous de gravir jusqu'au sommet de la colline Est, sur laquelle est assise l'église de la Nativité. De vastes espaces se déroulent devant nous; ce sont, au loin, des montagnes aux contours sinués, montagnes illustrées dans l'histoire du peuple de Dieu; ce sont, plus près, des monticules qui se multiplient disséminés, des ravins qui se creusent profondément, des plaines; en pente, des champs qui s'étalent immen-

ses où l'illusion du chrétien lui montre des pasteurs étonnés, ravis de chant des anges entonnant dans le firmament le "Gloria in excelsis." A nos pieds, dans les ondulations du terrain, de fertiles vallées, comme celle des Caroubiers, courbent leurs épais feuillages sous le souffle de la brise; nous avons le souvenir des flots de la Méditerranée qui nous ont portés en Terre Sainte.

Après nous être rendus maîtres de la topographie de Bethléem, et avant de nous rendre au terme de notre pèlerinage, faisons connaissance avec la population qui habite ces lieux.

Elle est de 8,214 âmes, dont 4,700 Catholiques, 3,200 Grecs non-unis, 180 Arméniens, une vingtaine de Protestants, une centaine de Musulmans, et un moindre nombre de Juifs.

Il y a peu d'augmentation dans ces contrées "arriérées". La population est voyageuse, elle a donné aux États-Unis et au Canada quelques-uns de ces marchands ambulants, voire même des émigrants, qui parcourent les villes et les campagnes, leurs articles de commerce sur son dos et sous les bras.

Le type est celui que nous avons vu en Orient, peu de différence caractéristique. Cependant, il faut avouer que "la race est améliorée", si on la compare au mélange de peuples qui s'agitent à Jérusalem.

L'impression ici est moins choquante. La population est plus homogène, et les habitants sont fiers de s'appeler Bethléémites, orgueil bien légitime puisqu'ils comptent parmi leurs plus célèbres ancêtres David, qui choisit leur patrie pour "apparaître aux nations". Et l'Evangile ne dit-il pas de Bethléem qu'elle "n'est pas la moindre des principales villes de la terre"?

Ils sont intelligents et laborieux. Il est très intéressant de visiter un atelier où s'exhibent pelet-mélangé d'objets d'art, croix, chapelets, représentations de scènes bibliques sur la mer, la plus brillante et bien d'autres ouvrages, même profanes, faits de corail ou de pierre de la Mer Morte.

Ils s'occupent beaucoup d'agriculture et de l'élevé des bestiaux, et ils ont fait de leur ville un marché où viennent s'approvisionner les Bédouins et les paysans des environs. Ils entendent la vigne, et leur vin est préféré à celui de Jérusalem.

Partis de loin, venus de l'au-delà de l'Atlantique, nous sommes émus à la pensée que notre rêve, qui date de longtemps, se réalise enfin: voici les lieux honorés de la naissance de l'Homme-Dieu.

Nous avançons vers la Basilique qui les couvre. Hélas! quelle déception nous éprouvons! Le spectacle n'est pas celui que notre imagination, aidée de la foi, s'était formé. Nous foulons une large place, et en face de nous se dressent de vieux murs percés de fenêtres. C'est, d'un côté, les convens des Grecs et des Arméniens; de l'autre, celui des Latins. L'église ne laisse apercevoir que son toit aigu, cachée qu'elle est partant de murailles. Les temps ont changé, où s'élevait jadis une grandiose et imposante Basilique, bâtie par saint Héloïse et sous son royal fils Constantin, et restaurée par l'empereur Justinien. De son atrium il ne reste que quelques traces de colonnes qui entourent un espace au milieu duquel étaient creusées des citerne dont l'eau servait aux ablutions et aux baptêmes.

Une seule porte basse et étroite, comme une défense contre l'invasion des musulmans, permet de pénétrer dans le vestibule. Autrefois, il y en avait trois; mais deux ont disparu sous des constructions postérieures. L'entrée est donc étroite que solennelle. Elle dit l'être davantage, quand le Franc Beaudouin Ier vint s'y faire couronner roi de Jérusalem pour ne pas porter une couronne d'or là où son divin Maître avait eu le front ceint d'une couronne d'épines.

Le vestibule a toute la largeur de la nef principale et la hauteur des bas-côtés. Mais il est sans beauté. Il n'offre aucun ornement et une profonde obscurité y règne. On l'a divisé en trois parties par des murs, et rien qu'une porte donne accès à l'église.

Nous revenons de notre déception, lorsque l'unique porte est franchie; devant nous s'étalent de grandes nefs dont celle du milieu comprend l'espace de deux latéraux. L'âme a des élans plus élevés, elle se sent plus à l'aise, et est con-

solée de tant d'illusions dissipées.

Un seul regard embrasse cinq nefs formées de quatre rangées de colonnes monolithes rougeâtres semées de voûtes blanches, colonnes superbes surmontées de chapiteaux corinthiens portant, ciselée dans le haut, une petite croix. Sur les colonnes de la nef principale, reposent deux murs percés de fenêtres plein-cintrées qui jettent dans l'édifice une lumière descendant du ciel; c'est comme un évangile annonçant aux visiteurs le plus grand événement de l'histoire du monde: un Dieu sacrifiant son Fils pour la rédemption des hommes, et Celui-ci se rapaisant à l'état d'enfant pour accomplir sa sublime mission.

Nous circulons dans ce temple qui pourtant offre peu d'ornements, mais ces nefs, ces colonnes, ces restes de mosaïques incrustées dans la muraille ne sont-ils pas éloquentes? N'ont-ils pas toute la grandeur et en même temps toute la simplicité du Symbole où nos frères ont appris à dire: Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, qui est né...?

Mais notre vue est arrêtée, blessée par des murs qui séparent le corps du transept. Pourquoi cette barrière? Les Grecs en l'élevant, n'ont-ils pas fait acte de barbarie? Les monuments de la Palestine sont pleins de ces contrastes qui saisissent douloureusement le chrétien. L'âme ne s'y habitue pas, cependant, quoiqu'elle n'en soit pas surprise.

Enlevons par la pensée cette misérable clôture trouée de trois portes sans style et l'église présente la forme d'une croix latine, dont chaque bras est terminé par un abside ainsi que la tête qui prolonge la grande nef. Aux angles formés par la rencontre du transept et des bas-côtés, quatre pilastres portent des demi-colonnes: Pen ou point d'ornements, sinon quelques mosaïques endommagées par le temps qui ont été si belles autrefois si nous en jugeons par les figures que nous apercevons. En voici les principaux sujets: L'entrée du Sauveur à Jérusalem, Jésus invitant Saint Thomas à mettre le doigt dans ses plaies, l'Ascension, dont la partie supérieure a disparu.

La voûte est des plus modestes, un simple toit de charpente. On en voit les poutres; au moyen-âge, elles étaient couvertes d'un plafond en bois orné de peintures et de dorures. Quelle transformation s'est opérée. En changeant de mains ce temple a perdu de sa magnificence. Les Grecs et les Arméniens s'en sont emparés, ils en ont fait des maîtres aujourd'hui, et ils lui ont imprimé leur caractère de décadence. Nous n'y sommes plus éblouis par les splendeurs architecturales de la foi.

Cachés derrière la muraille qu'ils ont élevée comme une ignominie, ils se servent du chaos et du transept comme d'église paroissiale et les nefs elles-mêmes sont des lieux de réunion pour les désœuvrés.

C'est sous le chœur que se trouve la grotte de la Nativité. Pour y descendre par la porte occidentale, nous passons devant l'autel des Arméniens non-unis. Un diacre, revêtu d'habits éclatants, à un pupitre, chante d'une puissante voix un Evangile—nous ne savons lequel, nous n'osant l'interrompre en jetant un œil dans son missel, peut-être est-ce celui de la Nativité du Sauveur.—un Evangile qu'il couvre à tout instant de la plus odoriférante fumée d'encens.

Après une descente de seize marches, nous sommes dans la sainte Grotte. Si le simple observateur, se rendant compte qu'ici a été le pivot autour duquel a tourné l'histoire de l'humanité, est plein de respect pour des lieux si vénérables, combien fort bat le cœur du chrétien sachant que les prophéties s'y sont réalisées et que le "Sauveur du monde y apparut dans sa "bénignité", et quelles émotions indescriptibles envahissent l'âme sacerdotale dans cette atmosphère où la divinité se mêla une première fois aux hommes, fait miraculeux qui se répète dans l'Eucharistie, dont Bethléem signifie la figure, puisque Bethléem signifie "maison de pain." Peu de larmes plus douces et plus pieuses inondent le pèlerin foulant le sol témoin du jaillissement de l'Enfant-Dieu du sein de la Vierge Marie.

Nous sommes donc à l'étable de Bethléem. Mais elle n'est plus cette caverne qui servait autrefois d'abri aux hommes et aux animaux; elle n'est plus ce caravansérail où

THE Ogilvie Flour Mills Co. Ltd

Par brevet spécial, meuniers de Son Altesse Royale le Prince de Galles

BUREAU PRINCIPAL—Montréal,

AGENCES:

Winnipeg, Québec, St. Jean, N. B., Toronto, Ottawa, Vancouver

Capacité des Moulins 8000 barils par jour

La compagnie de minoterie la plus considérable de l'Empire Britannique. Met sur le marché les célèbres marques de farines enregistrées, faites avec du blé de Manitoba.

Ogilvie's Royal Household,
Ogilvie's Hungarian,
Ogilvie's Glenora Patent,
Ogilvie's Warrior Patent,
Ogilvie's Manitoba S. B.

Toujours en mains, des moulées de toutes sortes, farine de blé d'Inde (séchée au four), Avoine roulée et gruau de toutes sortes, Middlings, Gru, Son, Pearl et pot Barley.

Les produits de ces moulins, dont la renommée n'est plus à faire sont en vente, dans le District d'Arthabaska, chez les marchands suivants:

C. O. Roberge	Victoriaville	Elzéar Lachance	Stanford
Paul Tourigny	"	A. Thibodeau	"
Mme D.O. Bourbeau	"	L. E. Thibodeau	Plessisville
P. A. Robitaille	"	J. D. Lacerie & Cie	"
Maheu & Dorais	Arthabaska	J. A. Savoie	"
Felix Baril	Warwick	T. Dubois	St Ferdinand
Nap. Roux	Kingsley Siding	A. Boissonault	"
Hector Poisson	St Norbert	Gen. Couture	St Julie Station
Marcoux & Frère	Lyster Station	L. Paradis & Fils	Laurierville
F. Bisson	Lyster	Eus. Roberge	"
J. H. Houle	"	Lacasse & Faucher	N.-D. de Lourdes
G. P. Nadeau	Stanford	Venceslas Dionne	St Paul de Chester

J. F. PARÉ

NOTAIRE

ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. Blondin, M. D. L.

Médecin-Chirurgien

Rue de l'Eglise, - Arthabaska

9 août 1911-1 an

PHARMACIE de VICTORIAVILLE

Dr F. M. PELTIER

Médecin-Chirurgien

PHARMACIEN

Drogues et Remèdes de toutes sortes

Produits Chimiques
Esprit de vinaigre
Huile de tén. de
Brandy

Objets de Toilette, PARFUMS, SAVONS

Consultations et visites à toutes heures

Albion Hotel

TENU PAR

Pierre Maheu

PROPRIÉTAIRE

Arthabaska, P. Q.

M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à ses anciennes pratiques, ainsi qu'au public en général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtelien face du palais de justice.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées grand salon, cuisine de première classe, liqueurs, de choix, cigares, etc.

Postionnaire à la semaine ou au mois. M. Maheu espère mériter l'encouragement du public et il promet satisfaction. Une visite sollicitée.

PIERRE MAHEU

Arthabaska, 1er mai 1900.—1 an.

Hotel Grande Union

VICTORIAVILLE.

Hotel le mieux connu de la Paléozo Canada.

L. A. DUFRESNE

INGÉNIEUR CIVIL

Arpenteur Provincial et Fédéral,

Membre de l'Association des Ingénieurs Civ du Canada

COLLECTEUR DE BREVETS

Bureau: 563, rue King

STIEBROOKE, P. Q.

Téléphone Bell 349,

Téléphone Skinner No 60.

Propriétaire.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

ARMAND LAVERGNE, L. L. B.

AVOCAT

MONTMAGNY, P. Q.

P. H. COTÉ

Avocat

ARTHABASKA

Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTÉ, rue de l'Eglise.

PERRAULT & PERRAULT

AVOCATS

A ARTHABASKA, P. Q.

Bureau: Rue de l'Eglise.

J. E. PERRAULT GUSTAVE PERRAULT

LA VERGNE & GARNEAU

NOTAIRES

Arthabaska

L. LAVERGNE, N. P. O. B. GARNEAU, L. L. L.

J. A. HEBERT

NOTAIRE,

STANFOLD, P. Q.

C. A. GAUVREAU

NOTAIRE

Agent de la Cie. d'Assurance l

"Queen"

STANFOLD

FELIX CORMIER, L.L.B

NOTAIRE

Commissaire de la C. S. D. A.

Assurance: vie et feu.

Secrétaire-Trésorier.

WICKHAM OUEST, P. Q

25 juin 1890.—1a.

St LAWRENCE HALL

1904-1905

L'an mil neuf cent quatre ne sera bientôt plus que chose du passé.

Cette année 1904 n'a pas été mauvaise pour le Canada.

La prospérité se fait toujours sentir de plus en plus.

Mais, si le Canadien-français lutte avec succès, sur le terrain mercantile, il ne s'occupe pas, ou s'occupe peu de ce qui peut faire de lui une race saine et forte.

Nous sommes menacés d'un terrible fléau, qui est l'ivrognerie.

Le couchant de l'année 1904 aura été ensanglanté, et cette fin d'année laissera dans bien des familles de cette province, un souvenir de deuil et de tristesses.

A Montréal, un fils épris de boisson frappe son père; une accusation de meurtre pèse sur lui.

A Québec, un homme tire sur son ami et se suicide. Voilà les résultats de l'alcool.

Voici un jeune homme que nous avons connu personnellement. Compatriote de talent qui rêvait un brillant avenir.

L'alcool lui fait oublier ses espérances, les rêves qu'il formait; et c'est dans le suicide qu'il va chercher la fin de son existence.

Il y a là matière à réflexion de la part des corps publics, gardiens et protecteurs de la morale d'un peuple.

L'intempérance mène à la ruine physique et morale. Les peuples sobres ont accompli de grandes actions.

Notre unique souhait, aujourd'hui, c'est que les Canadiens-français se rappellent qu'ils sont d'une race trop fière, d'un sang trop noble, pour donner leur cœur aux vils plaisirs de l'alcool et leur intelligence aux brumes de l'ivresse.

L'an 1905 nous arrive tout brillant de promesses. Espérons.

A l'aurore du Nouvel An, L'UNION DES CANTONS DE L'EST offre à ses lecteurs, ses meilleurs souhaits.

Des vœux nous en formons pour tous. Que l'an mil neuf cent cinq ait beaucoup de sourires et peu de pleurs.

Un fondateur de notre journal

Dans notre précédent numéro, nous avons fait part à nos lecteurs de la mort de Monseigneur J. C. Marquis.

Il nous reste à signaler un fait de la vie de Mgr Marquis.

Cet excellent curé avait compris que les populations des campagnes peuvent profiter de la lecture d'un journal fait exclusivement pour elles.

En 1867, il s'associa à Mgr P. H. Suzor et à quelques citoyens d'Arthabaska pour fonder L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

Maintenant que ce prêtre patriote n'est plus, notre journal, qui lui doit un peu de sa vie, rend hommage à sa mémoire et il dépose sur sa tombe l'expression de ses vifs regrets.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST sera reconnaissant à Mgr Marquis en demeurant fidèle aux principes religieux et sagement patriotiques qui animaient l'âme de ses fondateurs.

Une Opinion

Nous lisons dans le dernier numéro du "Lac-Saint-Jean":

"On agit beaucoup depuis quelque temps la question de nationalisation de nos livres classiques."

"C'est très bien, nous en sommes; mais il y a quelque chose de plus important encore que le livre; c'est le maître, car "tel maître, telle école", dit le proverbe. Or, que voyons-nous de ce temps-ci? Nous voyons de pauvres professeurs canadiens-français, des pères de famille, forcés de céder leurs positions aux Frères français que la loi Waldeck-Rousseau a jetés sur nos bords."

"S'il y a danger à mettre entre les mains de nos enfants des livres plus ou moins du pays, à quel danger ne nous exposons-nous pas en les confiant à des personnes complètement étrangères à nos usages, à nos mœurs, à nos costumes, et qui ne connaissent rien de nos aspirations nationales, etc., etc."

"De grâce, protégeons-nous donc, nous, Canadiens-Français, et ne résérons notre énergie que pour la défense de nos intérêts d'abord, la défense de nos intérêts toujours, et le reste nous viendra par surcroît."

"Pan une femme négligerait de faire des démarches à son mari, ne s'occupe qu'un harmonica, qu'un bidonnet, les petits cadeaux entretennent l'amitié, même lorsqu'ils nous sont faits à nos dépens, chez Quellet toujours."

Le baromètre de la prospérité

Pour connaître le progrès ou le recul du Canada les économistes étudient ce qu'ils appellent la "balance du commerce".

Ce sont les importations et les exportations qui déterminent cette balance.

Les exportations dépassent-elles les importations? La balance du commerce nous est favorable, disent les protectionnistes.

Le chiffre des importations est-il plus considérable que celui des exportations? La balance du commerce est contre nous, s'écrient ces mêmes gens, et nous allons à la ruine.

Cette base est assurément bonne pour asseoir ses opinions relatives à la prospérité d'un pays.

Mais il ne faut pas pousser cette théorie jusqu'à ses dernières limites. Tout récemment, la Gazette, journal conservateur de Montréal, s'efforçait de prouver qu'une balance adverse du commerce n'est pas toujours un signe de ruine pour un pays.

La vérité, c'est qu'un excédent d'exportations sur les importations peut être ou ne pas être une bonne chose.

Tout dépend de la nature des articles importés et exportés.

Exporter des matières premières et importer des produits manufacturés n'est pas la même chose que d'exporter des produits manufacturés et importer des matières premières.

La Grande-Bretagne a prospéré bien que, durant de longues années, la balance du commerce ait été contre elle.

Et la raison, c'est que l'Angleterre allait chercher à l'étranger des matières premières qu'elle payait en travail.

Durant le même temps, une très grande prospérité se maintenait aux États-Unis, alors que la balance du commerce était en faveur de la République.

Et l'on explique ce fait en disant que les Américains prennent à l'étranger ce qu'ils ne pouvaient pas produire eux-mêmes et qu'ils payaient ces articles importés en exportant leurs denrées alimentaires.

La Gazette va jusqu'à dire que le fait que la balance du commerce était contre la Grande-Bretagne et en faveur des États-Unis ne fait rien à l'affaire.

Nous prions les conservateurs protectionnistes à outrance de bien méditer cette opinion de notre confrère. Ils répètent sans cesse que les choses vont mal chez nous, parce que la balance du commerce est parfois contre le Canada.

Il nous permettront bien de soutenir que leurs prétentions sont trop souvent hasardeuses et trop souvent veuves de bases solides.

Parce que le Canada importe des articles qu'il ne peut pas produire lui-même et qu'il les paie au moyen de ses denrées alimentaires, ce n'est pas une raison pour dire que la prospérité est impossible ici.

Cette année encore, il est très probable que nous aurons un excédent d'importations sur les exportations. A ce sujet, M. Clouston, gérant de la banque de Montréal, faisait récemment une importante déclaration.

Ce banquier, parfaitement en position de voir d'un regard sûr et impartial la marche des affaires en ce pays, avouait qu'il n'y a pas signe de recul dans le fait que la balance du commerce est contre nous.

"Si cette situation était causée par de mauvaises influences, a dit M. Clouston; si la forte augmentation des importations était due aux dépenses exagérées des Canadiens; si notre population achetait avidement toutes sortes de marchandises de luxe dont elle pourrait se passer; si les importateurs et les marchands de gros faisaient venir des chargements de marchandises qu'ils ne pourraient écouler promptement; si dans toutes ces classes on empruntait avec excès aux banques pour soutenir des opérations hasardeuses; alors nous aurions quelque raison de nous alarmer de l'état de notre commerce extérieur."

Rien de tel n'existe et il est donc juste de soutenir que ce changement dans notre commerce extérieur est dû à des causes naturelles et qu'il n'affecte nullement la très réelle prospérité du Canada.

I. O. F.

Cour Victoriaville No 1258

Voici le résultat de l'élection des officiers pour l'année 1905:

H. C.-F., L. F. D. A. Poitras; C.-F., J.-B. Jolicœur; Ex.-C. F., L. S. Héon; V.-C.-F., E. Kérouack; Sec.-Arch., O. E. Poitras; Ser.-Fin., L. F. D. A. Poitras; Trésorier, Alf. Jolicœur; Orateur, D. DeMontigny; rer G.-F., C. Belleau; zème G.-F., Alb. Nadeau; rére sentinelle, N. P. Fournier; zme sentinelle, J. Drouin.

Des remerciements ont été votés aux officiers sortant de charge pour leur bonne administration durant l'année 1904.

Pratique dangereuse

Expérimenter des remèdes pour le plaisir de la chose est une pratique dangereuse et absurde.

Pour le rhume, la toux, la grippe, la coqueluche, la bronchite, il n'y a qu'un remède, le BAUME RHUMAL qui donne toujours satisfaction.

Jugement Important

L'honorable juge Cimon a rendu jugement, mercredi, dans la cause de M. Alfred Vézina, de St-Louis de Blandford, contre The Drummond Lumber Co. de Daveluyville.

Cette cause a créé beaucoup d'intérêt dans ce district, où le flotage des billots dans les rivières Bécancourt, Nicolet et St-François se fait sur une grande échelle.

Voici les faits qui ont donné lieu à l'action de M. Vézina:

Le 14 avril 1902, M. Vézina obtenait du conseil municipal de St-Louis de Blandford, la permission de traverser le public sur la rivière Bécancourt, entre St-Louis de Blandford et Stanfold, et ce soit sur un bac ou sur un pont à chevaux.

Comme la corporation de Stanfold n'était pas prête à accorder la même permission à M. Vézina, ce dernier s'adressa au lieutenant-gouverneur qui confirma la permission du conseil municipal de St-Louis de Blandford.

A la fin de juin dernier (1904), M. Vézina plaça un pont avec chevaux sur la rivière Bécancourt. Ce pont avait 12 chevaux ayant un espace libre entre chacun de 25 pieds.

La rivière Bécancourt à cet endroit où le pont a été placé, a une largeur de 300 pieds.

La rivière Bécancourt est flottable à bûches perdues et l'on y flotte chaque année plusieurs centaines de mille billots.

La compagnie The Drummond Lumber Co., a flotté sur cette rivière, cette année, à peu près 100,000 billots. Grâce à la baisse des eaux, la compagnie avait dû abandonner le flotage de ses billots vers le milieu de juin.

Elle avait été incapable de les rendre à ses moulins à Daveluyville. Quand Vézina plaça son pont sur la rivière Bécancourt la compagnie avait de 75,000 à 80,000 billots dans la rivière Bécancourt, à un mille à peu près plus haut que le pont.

A la fin de juin, Vézina informa la compagnie qu'il avait posé un pont sur la rivière Bécancourt et demanda à vouloir bien y faire attention, afin que les billots ne lui causent aucun dommages.

Les pluies furent abondantes dans le mois d'août et l'eau de la rivière Bécancourt, vers le 19 août, monta sensiblement.

La compagnie recommença alors le flotage de ses billots pour les rendre à ses moulins. Le 21 août elle avait une cinquantaine d'hommes qui travaillaient en haut du pont de Vézina, à flotter les billots de la défenderesse. Grâce à la crue des eaux les billots descendaient rapidement et en grand nombre.

Le même jour, 21 août, le pont de Vézina fut emporté par les billots. La veille du jour où le pont fut ainsi emporté, Vézina avait demandé à la compagnie de lui prêter main-forte, de lui envoyer 15 à 20 hommes, afin de faciliter le passage des billots entre les chevaux.

La compagnie s'était contentée de lui envoyer 3 ou 4 hommes. Cet aide était insuffisant, les travailleurs ne purent réussir à faire passer assez vite les billots entre les chevaux. Il se fit une agglomération de billots au pont, et ce dernier dut céder sous la forte pression exercée.

C'est alors que M. Vézina réclama de la compagnie une somme de \$550.00 de dommages, prétendant que la compagnie avait été négligente et ne lui avait pas donné l'aide auquel il avait droit.

Cette action la compagnie a plaidé que la rivière Bécancourt est flottable et navigable; que Vézina n'avait pas le droit de placer des chevaux pour son pont, dans le lit de la rivière qui est du domaine public, et que ces chevaux constituaient une nuisance publique qui ne pouvait préjudicier aux droits de la défenderesse de flotter ses billots sur la rivière.

Le jugement de la Cour Supérieure, a donné gain de cause à M. Vézina. Il condamne la compagnie à payer à M. Vézina le montant réclamé par son action, savoir \$550.00 et à payer les frais.

Voici quelques unes des remarques que l'hon. juge Cimon a données en rendant jugement:

"La rivière Bécancourt n'est pas navigable ni flottable par radeaux, elle est flottable à bûches perdues."

"Ces ponts à chevaux dont il est question dans la résolution du conseil municipal de St-Louis de Blandford, nous paraissent suffisamment autorisés par le code municipal, et d'un autre côté aucune disposition ne paraît les prohiber. Et dans le présent cas, la compagnie à chevaux de Vézina a la sanction de l'autorité exécutive de cette province, et de l'autorité municipale."

Il est démontré qu'un tel pont était éminemment d'intérêt public, rendant des services signalés au public et qu'il valait mieux qu'une traverse par bac ou bateau.

La rivière Bécancourt est soumise en faveur du public à la servitude du flotage des billots non liés, puisque tel flotage peut s'y faire.

Cette rivière ainsi soumise à la servitude du flotage est-elle du domaine public de la province de Québec, ou du domaine privé des riverains? Je crois qu'une telle rivière dans laquelle on peut descendre tous les ans plusieurs centaines de mille billots, est flottable dans le sens de l'article 400 de notre Code Civil et qu'elle serait du domaine public de la province de Québec. Ce point est controversé. Le dernier mot n'est pas dit et il pourrait bien arriver qu'une pareille rivière soit, en définitive, dans notre province, considérée du domaine public de celle-ci.

Dans tous les cas cette rivière Bécancourt est soumise aux lois de la province qui en a le contrôle et peut en régler la police et aussi régler l'usage que le public a le droit d'en faire.

Pour empêcher la décision de cette cause, que cette rivière soit du domaine privé des riverains, ou du domaine public de la province.

La défenderesse n'est pas propriétaire riverain à cet endroit.

Le demandeur avait la sanction de l'autorité exécutive de la province, pour ériger ce pont, qui est, vis-à-vis la défenderesse, un ouvrage autorisé et d'intérêt public.

Et le droit que la défenderesse avait de flotter son bois sur cette rivière lui imposait des devoirs. Elle devait res-

pecter le bien d'autrui. Il y avait des droits concurrents qui ne devaient pas s'entrechoquer, mais se concilier. Le pont devait laisser des espaces amples et suffisants pour le passage des billots; et c'est ce qu'il offrait; il y avait toutes les facilités possibles pour passer ces billots sous le pont. Et, d'un autre côté la défenderesse devait conduire ses billots, afin qu'ils ne nuisent pas à autrui; et la loi lui imposait spécialement, sous peine d'une amende en outre des dommages, de prendre toutes les précautions voulues pour la protection de ce pont, afin que ses billots ne l'endommageassent pas.

Je crois que la preuve montre clairement une grande négligence de la part de la défenderesse. Elle avait 75,000 à 80,000 billots d'accumulés à 1/4 de mille au-dessus du pont. Elle savait que cette masse de billots, à la première crue des eaux, allait descendre pour ainsi dire solidement, et il y avait grandement lieu de craindre que cette masse de billots, si la défenderesse ne mettait pas un nombre d'hommes suffisant pour diriger les billots de façon à ce qu'ils ne nuisent pas au pont, allait emporter ce dernier.

La défenderesse avait été mise sur ses gardes à ce sujet; le demandeur l'avait prévenue.

Et la preuve m'a convaincu qu'avec une diligence raisonnable, une bonne volonté et une prudence ordinaire, la défenderesse aurait passé facilement ses billots sous ce pont, sans lui faire le moindre dommage. Et étant ainsi convaincu, il me faut maintenir l'action. Action maintenue avec dépens."

MM. Perrault & Perrault étaient les avocats de M. Vézina.

NOTES LOCALES

Bonne et heureuse année!

Sir Wilfrid est passé à Victoriaville, mardi midi, en route pour Québec. Le premier ministre est en excellente santé.

Lady Laurier est arrêtée ici mardi pour un jour. Elle est partie pour Québec mercredi.

M. et Mme Henri Laurier ont accompagné Sir Wilfrid et Lady Laurier à Québec, cette semaine.

L'hon. Juge Cimon était ici mercredi, pour rendre jugement dans les causes de Alfred Vézina contre The Drummond Lumber Co., et Langlois contre la Cie du Grand Tronc.

MM. Vézina et Langlois ont eu gain de cause.

MM. Paul Beaudry, Renaud Lavergne et Antonio Perrault, étudiants en droit, à Montréal, sont venus passer les vacances du jour de l'an dans leur famille.

MM. Alexis et Benjamin Pepin et Robert Laurier au collège des Jésuites, de Montréal, sont dans leur famille pour les vacances du premier de l'an.

Adieu 1904. Bonjour 1905.

M. Omer Héon, de St-Louis de Blandford, était en ville mercredi, pour affaires.

Les jouets délaissés qu'on retrouve un matin, dans le tiroir secret d'une armoire fermée, Mément l'âme, soudain rajamée et charmée, Vers le pays d'enfance et son décor lointain.

O jouets bien-aimés, de papier ou de bois, Vous êtes les rêves de notre cœur lassé! Vos débris sont pour nous les morceaux du passé Et nous rêvons en pleurs devant votre sourire.

M. et Mme Henri Hains, de Victoriaville, étaient en promenade chez M. J. E. Méthot, dimanche.

Mme Lavergne qui était en promenade à Québec quelques semaines, est revenue lundi après midi.

Nous avons commencé il y a quinze jours, la publication d'un excellent travail fait par Mgr Suzor de Nicolet, sur le cinquante-neuf de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. La publication de ce travail a été continuée en première page la semaine dernière. Nos lecteurs en trouveront la suite cette semaine en première page. Nous terminerons la publication la semaine prochaine. Nous en recommandons la lecture d'une manière toute spéciale à nos lecteurs. Bien fait, rempli de renseignements, ce travail mérite les plus grands éloges.

M. P. A. Gastonguay, M. D., est allé à Québec cette semaine.

M. Arthur Girouard, E. E. D., de Montréal, était ici, dimanche, en visite chez ses amis.

M. P. L. Toussaint, shérif, est revenu d'une promenade à Drummondville, lundi.

Mlle Béatrice Crépeau est en promenade à Québec chez son amie, Melle Lavery.

M. et Mme Joseph Lessard, de St-Rémé de Tingwick, sont en promenade chez Mde Georges Gendreau.

On a beau médire du Jour de l'An; la date du 1er janvier, si elle impose aux grandes personnes des corvées parfois désagréables, résonne joyeusement aux oreilles des enfants. La mode des étrennes est assurément dispendieuse, elle fait maigrir les uns et enlante les autres; elle ne sera pas abolie si tôt parce qu'elle répond à l'un des instincts les plus profonds de la sociabilité humaine. Les fêtes et les réunions de famille sont agréables. Un boudin mangé de compagnie rapproche les parents désunis; il opère des réconciliations désirables. Il est bon qu'une fois par an pour le moins, les fronts les plus soucieux se dérident et que les plus laborieuses, et les plus inquiètes de la vie, se dédient et sourient à l'espoir de jours meilleurs, d'une existence plus calme et moins tourmentée. Quant aux enfants, ce sont les rois de la semaine, de Noël au 1er janvier; ils sont les héros de la fête

et cela seul suffirait à légitimer le 1er janvier, à le rendre populaire et charmant. En ce jour de compliments et de souhaits, les plus sincères, les plus reconnaissants émanent de bouches enfantines. Depuis si longtemps ils attendent ce jour d'étranges et de jouets et sa venue est marquée pour eux par une telle explosion de joie et de plaisir que les parents sont amplement payés des petits ennuis des visites obligatoires et des dépenses supplémentaires.

L'an passé fut, très doux, Histoire abandonnée, Et c'est un peu de nous Qu'emporte chaque année.

La messe de minuit a été très belle, très solennelle.

Le jour de Noël, le chœur de l'orgue a chanté la messe en fa d'Archambault. Quelles belles impressions! laisse toujours dans l'âme cette fête de Noël!

Première semaine du nouvel an, semaine redoutable et perfide qui exige des offrandes pour vous faire sentir la fuite de la vie, semaine malsaine à l'estomac et à la bourse, que chante un spirituel poète, en des vers presque inédits:

Au coin du feu pimpante et rose, Madame reçoit ses amis, Gourmés, guindés, frisés, bien mis, Débiteurs de galante prose, Gilets vainqueurs et plastrons doux Lui vont, sururont des mots doux Comme une crème pralinée Et ce pendant, très en retard, Monsieur perdu dans le brouillard Qui fait sa mine enchifrenée Se hâte, fiévreux et fourbu, Fichu, vannée, claqué, rendu Et pose sa carte fanée!

Une coutume espagnole: Le 31 décembre, dans beaucoup de familles, on fait un petit festin pour accompagner les derniers instants de l'année. Au moment où minuit est sur le point de sonner, on enlève douze grains d'une grappe de raisin et on les place dans une soucoupe à portée de sa main. Il faut, pendant que l'orgue tinte les douze coups, avaler les douze grains de raisin. Si on y réussit—mais il ne s'agit pas de frauder, là—on est assuré d'avoir beaucoup de bonheur pendant l'année dans laquelle on vient d'entrer. Il est certain que lorsque l'on ne s'est pas égaré au cours de cette hâtive déglutition on a déjà eu une belle chance, et qui peut bien donner le droit d'augurer avantageusement des événements postérieurs. Or la confiance n'est-elle pas une auxiliaire de la réussite?

Nous avons eu, cette semaine, de la neige en abondance. Il s'est fait en notre ville depuis une quinzaine de jours, un commerce de bois considérable. Maintenant que nous avons de beaux chemins d'hiver, il n'y a aucun doute que ce commerce va encore augmenter.

La compagnie de la manufacture de meubles a acheté une grande quantité de bois qu'elle a fait déposer sur ses terrains.

Les directeurs sont en ce moment en pourparlers pour l'engagement d'un géant.

Nous l'avons déjà dit, aux premiers jours du printemps les bâtisses seront construites. Des mesures seront prises pour qu'aucun retard ne soit apporté dans la mise en activité de la manufacture.

Les débetures de la ville et de la paroisse ne sont pas encore vendues. Ces débetures portent intérêt de 5%. Il nous semble que si des avis étaient donnés dans divers journaux, à l'effet que la ville et la paroisse ont des débetures à vendre, et si des soumissions étaient demandées, ces débetures devraient se vendre au-dessus du pair.

Le marché monétaire s'est beaucoup amélioré depuis l'an dernier. Et les nouvelles débetures portent un intérêt plus élevé que celui des premières débetures que nous avons mises sur le marché.

La plupart des actionnaires ont payé le premier versement exigé. Une remise de 5% est faite à tous les actionnaires qui paient le montant de leurs actions au comptant. Ainsi, si la corporation de la ville paie au comptant le montant des parts souscrites, elle recevra une remise de \$700.00.

Une remise de \$250.00 sera faite à la corporation de la paroisse, si elle paie au comptant les parts qu'elle a souscrites. Avec de l'entente, de l'union et de l'entraide cette industrie doit réussir ici comme elle réussit partout ailleurs.

Réjane, la grande actrice française, joue toute la semaine prochaine à Montréal au théâtre "His Majesty".

M. Eugène Beauchesne, gérant de la banque Molson de cette ville, est revenu mardi d'un voyage à Montréal.

Melle Marie-Louise Laplante, de Victoriaville, a invité ses amis à un "souper" pour le 2 janvier.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un nouveau feuilleton.

"La collectionneuse", de J. H. Rosny sera très goûtée de nos lecteurs et spécialement de nos aimables lectrices.

M. Antonio Tremblay de Montréal est en promenade chez son oncle, M. J. A. Poisson.

ORANGES! ORANGES!—50 caisses de toutes sortes. Oranges de Valence, 714—420—Jumbo. Oranges de Californie, 150, 175 et 200 par boîte. Citrons, Raisins verts de Californie, Bananes, Pommes de conserve, Baldwin, Spy, Greenings, Russett.

Tous ces fruits sont très frais et à grand marché.

A la Maison Blanche, chez M. Paul Thibault.

ATTENTION!!

Le soussigné offre en vente, d'ici aux Fêtes de

NOEL ET JOUR DE L'AN

Une grande quantité de liqueurs de toutes sortes et des meilleures possible.

WHISKY GOODERHAM de première qualité.

BRANDY, GIN, RYE, SCOTCH, SAUTERNE, CHAMPAGNE, etc.

Aussi VIN CANADIEN de meilleure qualité à

80 cts. le gallon.

CIGARES DE PREMIER CHOIX Venez acheter ici et vous serez satisfaits,

OMER PARIS, Propriétaire de l'Hôtel Victoria,

VICTORIAVILLE.

La Librairie de Victoriaville

Pourquoi

POURQUOI-NOUS VENDRE JOUETS, JEUX, POUPEES,

A une si énorme réduction sur les prix courants? Justement à cause des énormes commandes que nous avons dû donner pour les avoir à nos prix.

Les proportions demeurées de notre assortiment nous justifient et nous forcent de vendre à très petits profits

L'EMERVELLEMENT DES ENFANTS

La plus Grande Exposition qui ait encore été faite de tous les jouets imaginables. Poupées, tous genres et grandeurs. Jeux intéressants. Articles de fantaisie en variété indéfinie. Etrennes pour tous. Pr des Jouets, Jeux et Poupées, variant de 1 cent à \$2.00 la pièce.

DEPARTEMENT DES CADEAUX

Cadeaux de fête. Cadeaux de nocces. Les prix sont à la portée de tous. Venez en foule.

AUGUSTE BOURBEAU, propriétaire.

UNE BANQUE A LA MAISON

VOUS AVEZ LA CAISSE NOUS GARDONS LA CLEF

Cela ne Coute Rien

La Banque de Québec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires par lequel les personnes qui désirent économiser leur menue monnaie, peuvent le faire facilement par l'accumulation et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable. Les petites banques d'épargne telles qu'indiquées par l'illustration ci-dessus, sont fortes, en acier, et munies d'une bonne serrure qui ne peut être ouverte, excepté à la succursale de la banque de Québec, où les dépôts peuvent être faits.

Pour \$1.00 chacune, la banque de famille est louée à ceux qui se proposent de faire des dépôts placés en sécurité, et par conséquent, remboursés sur le retour de la boîte ou bonne condition.

On peut s'attendre à ce que la personne louant un petit coffre-fort, l'apportera à la Banque au moins une fois par mois, pour que le contenu soit mis à son crédit; l'intérêt accordé est de 3 pour cent par année, sujet aux conditions contenues dans le livre que la dite personne recevra.

On peut se procurer ces coffres-forts à la Banque de Québec, Québec, rue St-Pierre Haute

Mal Ensevelie

Quand votre bien-aimé est mort, Les adieux vous sont rendus courts. Sa paupière est close, on l'emporte, Elle a disparu pour toujours.

Anglicismes

Anglicismes Equivalents français Obtenir une job Obtenir une "entrepris".

septième des masses populaires. Leur signification comme des fautes graves l'absent, le vote de complaisance, le vote vénal, et leur prouva que le vote municipal et politique pour un honnête homme respectant la religion est un des devoirs les plus sérieux imposés à la conscience du chrétien.

Nouvelles du Yukon

Il est fortement question, ici, que M. J. E. Girouard, autrefois d'Arthabaska, soit nommé gouverneur des Territoires du Yukon.

COMMUNIQUÉ

Aux papas généreux, il faut de jolies poupées pour leurs charmantes fillettes, et des fusils et des engins, pour vos petits gars. Toujours chez Ouellet.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Stanford — La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup d'éclat ici. Toute la magnificence possible a été déployée tant pour la parure des autels que pour celle de la crèche.

ELECTIONS

Le rôle du clergé — La réserve de foi généreuse et active que contient encore la France toujours chrétienne, suscite, contre la persécution dont le catholicisme est l'objet de la part de la Franc-maçonnerie, des résistances héroïques qu'un journal canadien français de cœur et d'esprit ne peut s'abstenir de signaler.

DECES

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Veuve Joseph Huppé, veuve de feu Michel Huppé, d'Arthabaska.

NAISSANCES

En cette ville, le 25 à l'âge de 2 ans, Auroré, enfant de M. Siméon Biron.

Ventes par le Shérif

C. S. A. No 76. Anastasi Valois contre Henri Lesieur et al et es-qualité.

Qu'il soit connu que Alexander Kelso, forgeron du village d'Inverness, dans le district d'Arthabaska, par sa requête déposée au greffe de la Cour Supérieure sous le No. 7, demande la vente de l'immeuble suivant :

— M. Arthur Girouard, E. E. D. de Montréal est venu passer quelques jours à Stanford en vacances. Il est l'hôte des familles Girouard et Lecomte.

— M. David Deshaies et son fils M. Aurélien autrefois de Stanford et qui demeurent aux Etats-Unis depuis quelques années sont venus passer quelques jours au milieu des nombreux amis qu'ils comptent encore à Stanford.

— M. de Billy, tailleur de Victoriaville a passé le dimanche chez son frère M. de Billy de ce village.

Nicolet

— L'hon. M. Lemieux solliciteur général, est bien résolu de résister à la poursuite intentée pour faire invalider son élection.

A la portée de tous

L'immense vogue du BAUME RHUMAL, est due à la rapidité avec laquelle il agit dans les cas de rhumes opiniâtres, toux persistante, grippe, bronchite. Sûr, efficace, économique, il est à la portée de tous.

H. H. GUAY MARCHAND En Gros et Détail VICTORIAVILLE, P. Q. Grand lot de Boisson tel qu'il n'en est jamais venu à Victoriaville. VINS pour familles extrêmement bon marché. Un assortiment d'épicerie des plus complets, trop long à énumérer.

LIQUEURS FRUITS ON ESTIME LE STOCK A \$40,000. ORANGES ET POMMES en quantité et de toutes sortes. Pharmacie Gastonguay ARTHABASKA, P. Q. DOCTEUR P. A. GASTONGUAY Médecin-Chirurgien et Pharmacien. LUDGER LAVIGNE FERBLANTIER-PLOMBIER ARTHABASKA, P. Q. Annonce au public qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblantier-plombier, près de l'Hôtel Dieu.

LA BANQUE MOLSON Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé \$3,000,000.00 Fonds de réserve \$3,000,000.00

BANQUE DE QUEBEC Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1855 BUREAU CENTRAL, QUÉBEC. Capital autorisé \$3,000,000.00 Capital payé \$2,500,000.00 Réserve \$500,000.00

2 Trains par jour pour la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine. La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Terre à Vendre Une terre bien approvisionnée d'eau, contenant 270 acres, dont une moitié en culture et le reste en bons pâturages, avec deux granges de 45 x 90 pieds et 30 x 45 pieds et une maison de 36 x 26 pieds, en bon état de réparations, à un demi-mille de l'église catholique de Kingsley Falls.

Dr. P. A. ROULEAU, M. D. Médecin-Chirurgien VICTORIAVILLE, P. Q. Demande à la Législature Avis est par le présent donné que demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, de la part du Village de Kingsley Falls, comté de Mégantic, pour être incorporé en ville sous le nom de "Village de Theford Mines" sous l'autorité de la loi des villes, 1903, sauf les modifications et amendements qui seront incorporés dans la charte, et comprenant tout le territoire renfermé dans les limites suivantes, savoir: Un territoire qui comprend les lots numéros vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept et vingt-huit du cinquième rang du canton Theford, ainsi que les lots numéros vingt et vingt-huit du sixième rang du même canton; aussi les lots numéros trente-et-un et trente-deux du rang C du canton Coleraine; de plus le lot numéro vingt-six du dixième rang du canton Ireland, tel qu'actuellement divisé, lesquels numéros de lots sont les numéros de la subdivision primitive des cantons ci-dessus mentionnés, le tout couvrant une étendue d'environ mille cinq cent trente-deux acres en superficie.

Scientific American. 50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. Any person sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Steam & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

LA BANQUE MOLSON Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé \$3,000,000.00 Fonds de réserve \$3,000,000.00

SANTAL MIDY. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

Voitures! Voitures! M. Osmé Fleury, charbon bien connu de cette ville, offre actuellement en vente une grande quantité de voitures d'éto de toutes sortes. Elles ont été faites à la célèbre manufacture McLanghlin, Oshawa, Ont.

M. J. F. PRINCE Peintre-décorateur SANFOLD, P. Q. A l'honneur d'informer le public, en général, qu'il sera toujours à sa disposition dans les ouvrages de peinture intérieure et extérieure, lettres, tapisseries, décorations de tous genres, etc.

Dr. A. A. Lefebvre Médecin-Chirurgien-Vétérinaire VICTORIAVILLE, P. Q. Donne des soins aux animaux domestiques à prix très modérés. Spécialité pour le nettoyage des chevaux et pour les oiseaux et animaux. Ouvrage garanti.

DUPONT & LEDUC Ingénieurs Civils et Argentiers INSTALLATIONS DE MACHINES HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES. Expertise pour Rivières et Cours d'Eau. Spécialité: EGOUTS ET AQUEDUCS. Bureau: —35, rue St-Jacques, Montréal.

LIQUIDATION VOLONTAIRE Le soussigné étant décidé de discontinuer son commerce pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, s'empresse de vendre sa clientèle de gros et de détail, qu'il a acquis depuis 30 ans, et comme tribut de reconnaissance, offre l'avantage d'une très grande réduction de prix, qu'il fera pour vendre son stock consistant en Marchandises Sèches, Chaussures, Groceries, Ferronnerie, Meubles, Parfums, etc.

Bethléem d'aujourd'hui

Suite de la 1ère page

se réfugiaient les voyageurs; c'est une chapelle souterraine pratiquée dans un tendre calvaire. L'étable n'avait pas toutes les dimensions d'aujourd'hui lorsque Joseph et Marie, "no trouvant pas de place à l'hôtellerie", s'y arrêtèrent, elle a quelque peu agrandi pour la commodité des pèlerins et pour l'installation d'ornements que la piété lui offrait. L'histoire de la Sainte Grotte nous rapporte que le kalife Omar défendit à ses coreligionnaires d'y aller prier plus de trois à la fois.

La voûte parait lactice, le paré est couvert de grandes dalles en marbre blanc, de même que les parois. Aucune lumière extérieure n'y parvient, seules 50 lampes éclairaient, ce qui ajoute au mystère que les événements passés y ont laissé.

Notre premier regard se porte comme instinctivement vers le lieu où il y a plus de dix-neuf siècles un Dieu se fit petit enfant et fut déposé sur un peu de paille qu'il disputait aux animaux, et cela pour vivre, souffrir et mourir pour le rachat et le bonheur des hommes. Tournaient à gauche, nous voici en face d'une abside où brûlent, jour et nuit, 15 lampes. Le sol est couvert d'une plaque de marbre blanc dont le centre est incrusté d'une pierre de couleur bleuâtre qui semble du jaspe, et est ornée d'une étoile d'argent autour de laquelle sont gravés en latin ces mots: ICI JESUS-CHRIST EST NÉ DE LA VIERGE MARIE, 1717. Cette date est celle où fut placée cette étoile. Volée en 1847 par les Grecs non-unis, elle y fut remise en 1852, et en 1873 ces schismatiques tentèrent en vain de l'enlever de nouveau. C'est ce qui explique la présence de ce soldat turc confectionné en sentinelle, sur la demande de la France. Cette présence cadre mal avec la paix de ce saint lieu, elle indispose presque le visiteur; mais, elle est la protection contre les dilapidateurs.

Le genou ploie devant cette inscription, et les lèvres vont presser cette pierre sise à l'endroit même de la naissance de l'Enfant-Dieu. Des fragments de belles mosaïques qui remontent au temps des Croisés, rappellent le grand événement qui a changé la face de la terre. Hélas! pourquoi faut-il que les Latins, les nôtres, en aient été exclus? Pourquoi n'ont-ils que le droit d'y faire brûler quatre lampes? Aux seuls Grecs et Arméniens il est permis d'y offrir le saint Sacrifice. Le Sauveur ne trouva pas de place à Bethléem pour naître convenablement aux yeux des hommes; les siens ne trouvent pas même une place pour le déposer là où il descendit du ciel. La persécution d'Hérode se continue; mais Hérode disparaît et le retour de l'Enfant s'eff-ctuera: telle est la pensée qui soutient notre espérance.

Grande consolation à nos âmes, l'endroit où, après la naissance de son Fils, Marie le coucha dans une crèche, nous appartient. Bien plus, cette crèche est dans une église de Rome, le chrétien peut le vénérer à Sainte-Marie-Majeure. A quelques pas en arrière, trois degrés de descente conduisent à l'Oratoire de la Crèche. Il est en partie creusé dans le rocher, et trois colonnes de marbre en soutiennent les côtés. La voûte est décorée de magnifiques draperies. Au fond est le lieu le plus vénérable entre tous, excepté le saint Sépulture; des lampes y répandent une lumière mystérieuse, les parois, quoique tendues de riches étoffes, se laissent apercevoir, et un tableau représentant l'Enfant-Jésus dans la crèche est à la place même où il se montra sous des traits si charmants aux Mages et aux bergers. Notre pensée traverse les âges, et nous nous faisons les témoins de cette scène la plus grande en même temps que la plus naïve que l'homme ait contemplée. C'est avec toute la simplicité des bergers que nous nous prosternons, les larmes sont douces et la prière fervente en un si saint endroit.

Dirigeons-nous maintenant, à l'est, vers un autre oratoire où s'éleva "l'autel des Mages". Ici, ces personnages, après un long voyage s'arrêtèrent et adorèrent Celui qui résumait en lui les Prophéties qu'ils connaissaient bien. Un tableau y rappelle ce fait: Gaspar, Melchior et Bathasar prosternés offrent au "Promis des nations" les dons les plus précieux. Les souterrains s'étendent plus loin, semblables aux catacombes de Rome. Notre attention se porte à une ouverture circulaire où selon la tradition, Dieu aurait fait jaillir une source d'eau pure pour la Sainte Famille.

Un tableau, véritable chef-d'œuvre peint à Cologne, nous dit où Joseph reçut du Ciel l'avis distinct de partir avec la mère et l'Enfant et de se retirer en Egypte. Plus loin un oratoire est consacré à ces enfants innocents massacrés par l'ordre d'Hérode qui redoutait le Messie; leurs mères s'y seraient réfugiées pour tenter de sauver leurs pauvres petits. Au fond est un tombeau qui a contenu les dépouilles de ces premiers

Saluons en passant l'autel de Saint-Eusèbe de Crémone qui, avec saint Jérôme, fonda un monastère tout près du saint berceau; et aussi le tombeau de sainte Paule, illustre Romaine, qui abandonna tous ses biens pour établir à Bethléem, avec sa fille, un ordre de pieuses vierges.

Celui de St-Jérôme est l'objet de notre plus grande vénération. Un jour il fut en contact avec le corps de cet illustre docteur de l'Eglise; aujourd'hui, il en est privé, celui-ci ayant été déposé à Rome, près de la crèche pour laquelle le Saint avait une dévotion particulière.

Nous pénétrons avec respect dans la cellule agrandie en le roc par la piété des chrétiens, où l'auteur de la Vulgate se livra, jour et nuit à l'étude des Saintes Lettres. Un tableau nous le montre la Bible à la main. Sortons de ces grottes où le christianisme a pris origine, et les premières pages de son histoire, puis d'autres encore ont été remplies des actes de ses Saints. Des degrés conduisent à l'église de Ste-Catherine. Nous sommes dans le domaine des R. P. Franciscains.

Le Catholicisme nous y apparaît dans l'architecture romaine qu'il a faite sienne, l'ornementation du temple, et le silence et la piété qui y règnent. C'est ici que Jésus prédit le martyre à Ste-Catherine d'Alexandrie.

Reprenons le chemin de Jérusalem, ne repassant dans nos cœurs que d'honnêtes souvenirs. Diverses ont été nos impressions: faibles tout d'abord à la vue de ces murs marqués de vôtés emprisonnant l'église de la Nativité, de l'irrévérence de la foule qui s'en sert, souvent comme d'un marché, et de l'installation des schismatiques en un lieu qu'ils ont volé aux Latins; mais agréables à la pensée que nous foulions un sol où s'étaient tenus Joseph et la Vierge, Marie, que nos lèvres touchaient l'endroit béni où le Verbe était apparu revêtu de notre chair, que nous étions venus à la suite des rois d'Arabie et des pasteurs d'Éphraïm, de l'impératrice des Romains, Ste Hélène des Croisés, et bien auparavant de David et de tant d'autres prophètes et rois.

HENRI DE FOY.

Les classes dirigeantes

Un de nos confrères déplorait dernièrement l'insouciance des classes dirigeantes; un autre leur reprochait hier d'être tout autant adonnées à l'alcool que les classes moins fortunées.

Il y a malheureusement trop de vrai dans ces deux critiques; la première surtout est bien fondée. Les classes dirigeantes: haute bourgeoisie, classes libérales, capitalistes, etc., ne dirigent plus rien maintenant en dehors de ce qui peut leur profiter pécuniairement; elles ont abdiqué toute autorité morale; leur influence ne s'exerce que dans les hautes sphères politiques, dans les conseils des Parlements et des Hôtels de Ville.

Le premier devoir des classes dirigeantes est de veiller au bien-être, à la protection, à l'avancement des classes qu'elles prétendent diriger; ce devoir, elles l'ont plus que négligé dans notre province.

Les économies du peuple sont laissées à la merci des premiers flibustiers venus. Les Robillard, les Leprohon peuvent obtenir des pouvoirs des chartes inoffensives et les transformer sous les yeux, quelquefois avec le concours des classes dirigeantes en instruments de pillage.

Les classes dirigeantes ont profité des opérations fantaisistes de la Banque du Peuple alors que les déposants en ont acquitté les frais; les classes dirigeantes sont restées indifférentes aux souffrances, à la misère imposées à ces milliers de très petits déposants de la banque Ville-Marie auxquels on a fait payer, injustement, ces \$300,000 de billets volés que la réserve des banques aurait dû rembourser.

Que font les classes dirigeantes pour la mutualité, les retraites, l'assainissement des logements ouvriers, l'alcoolisme, etc.? Rien. Par contre, elles s'occupent fort de leurs intérêts; elles exercent une forte pression à l'hôtel de ville pour tout obtenir, payer le moins possible et faire peser les impôts sur moins riches qu'elles. Elles vont à Québec obtenir des franchises; elles sont les plus forts soutiens des trusts.

C'est un naufrage. Mais ce n'est pas un désastre. A l'action bienfaisante d'un groupe, qui a renoncé à la belle œuvre de ses prédécesseurs, a succédé l'action d'associations formées dans toutes les classes de la société, secondées par des hommes connaissant les aspirations, les besoins du peuple et faisant pour lui ce que les classes dirigeantes devraient faire.

Ces classes n'ont pas su marcher avec le progrès; ne voulant pas admettre la fin du régime paternel qu'elles avaient créé, elles sont restées immobiles et ont été laissées en arrière. Leur influence est désormais restreinte aux milieux sociaux, mon-

CIGARETTES SWEET CAPORAL fumées universellement

GEORGES SPENARD ARTHABASKA LE PETIT LIVRE D'OR Du Cultivateur et du Colon

HOTEL PLAISANCE EDMOND PERRAULT Propriétaire Arthabaska, P. Q.

J. H. VICNEAU Médecin Vétérinaire TROIS-RIVIERES, P. Q.

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Epitaphes et Potreaux pour l'entourage des lots, etc.

M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

Meubles Meubles MEUBLES DU SALON Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES (Side-Boards) Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc. En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

Avantage Exceptionnel pour un Charron A VENDRE

Emploi Régulier Soulagement immédiat, guérison rapide et radicale du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, sont obtenus par l'emploi et l'usage persévérant du BAUME RHUMAL.

INTERCOLONIAL RAILWAY Le et après Dimanche, le 20 novembre 1904 les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit:

VOITURES A VENDRE M. Antoine Paradis, charron bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, à vendre dans le moment

400 VOITURES Buggies à un et deux sièges, Concordes, Voitures de Familles, etc.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM VACANCES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Prix de 1ère Classe et un Tiers Pour partir les 23, 24, 25, 26, 29, 31 décembre 1904 et 2 janvier 1905; limite de retour le 3 janvier 1905.

JOSEPH AUDET Peintre-Décorateur A VICTORIAVILLE

Maddington Falls Hotel OCTAVE PETIT & CIE PROPRIÉTAIRE Maddington Falls, P. Q.

AVIS Nous ne certifions le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. S. C. Knowles de Ste Julie.

A. BEAUCHESENE FERBLANTIER-PLOMBIER MARCHAND - DE - FER ARTHABASKA

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE (CI-DEVANT BUTEAU & PROULX) MANUFACTURE DE ENGINES, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDE

MEUBLES!! MEUBLES!!! VOUS EN TROUVEREZ D'EXCELLENTS ET DE TOUTES SORTES AU MAGASIN DE M. TREFFLE MAHEU

LA MANICHAINE DU LAC ST-JEAN CANADA 20,000,000 acres d'excellentes terres de 160 ACRES UN PAYS ABONDANT EN BON BOIS